

« La lune a une grande influence  
sur la terre. »

*De deux choses lune*

*L'autre c'est le soleil.*

Jacques Prévert, *Paysage changeur*

Bien que les relations entre la terre et le soleil soient beaucoup plus importantes que celles entre la terre et la lune, celle-ci est l'objet d'un nombre bien plus considérable de légendes et de croyances que celui-là. On pressent à cela plusieurs raisons. Alors que le soleil est un être simple, toujours présent et toujours semblable à lui-même, sauf lors de ses éclipses qui, en un lieu donné sont extrêmement rares, la lune change perpétuellement d'aspect : elle croît, décroît, disparaît trois jours puis réapparaît, mince et fragile croissant cornu. Elle nous offre un temps concret, un temps vivant, un temps qui passe et qui parle à nos sens, un temps que nous saisissons d'emblée, intuitivement ; elle s'éclipse en un lieu donné une, deux ou trois fois par an en moyenne ; elle est un astre capricieux qui semble soumis à la temporalité et donc à la mort. C'est grâce à la lune et à ses lunaisons que presque partout on a commencé à mesurer le temps : le plus ancien nom indo-européen de la lune a été formé sur le thème *mens-*, qu'on retrouve dans le latin *mensis*, qui signifie « mois », puisque primitivement le mois correspondait à la lunaison, mais aussi « mesurer ». La lune est donc la maîtresse du temps, du devenir et du destin : une tradition babylonienne prétend que la création de l'homme a eu lieu au moment de la nouvelle lune.

Un autre phénomène a beaucoup mobilisé l'imagination : la durée d'une lunaison, 29,5 jours, est proche de la durée du cycle féminin, entre 25 et 30 jours, d'où le nom de menstruation donné à ce cycle. C'est une simple coïncidence numérique qui n'a pas plus de sens que celle qui fait que le soleil et la lune ont le même diamètre apparent : la différence de distances des deux astres à la terre compense exactement leur différence de diamètres réels. On peut ajouter que la rotation du soleil sur lui-même prend également entre 25 jours et 28 jours (le soleil tourne plus vite à l'équateur qu'aux pôles). Pour l'homme primitif, note Harding, dans son livre *Les mystères de la femme*, le synchronisme entre le rythme mensuel de la femme et le cycle de la lune devait sembler la preuve évidente qu'il existait un lien mystérieux entre elles. En France les menstrues prenaient le nom de « moments de la lune », et, chez les Maori, la menstruation est la « maladie lunaire ». Pourtant, les biologistes n'ont pas réussi à mettre en évidence le moindre lien entre les deux phénomènes : s'il existait, toutes les femmes devraient être en phase avec la lune, et, la femme n'étant pas le seul mammifère terrestre, comment expliquer que les cycles soient différents pour des animaux différents, mais soumis à la même influence ?

Parmi les pouvoirs de la lune, celui d'altérer les couleurs des tissus ou de blanchir les draps, qui est à l'origine de la pratique d'étendre le linge à sécher sur l'herbe durant les nuits de pleine lune, avait été vérifiée empiriquement, mais son explication est récente : elle est due à Jean-Paul Parisot, astronome à l'Observatoire de Bordeaux. Une précision d'abord s'impose : ce n'est pas la lune qui blanchit le linge, mais la lumière de la lune. Le phénomène est d'autant plus étonnant que si la lumière de la lune est de

la lumière solaire réfléchie, la pleine lune est 400 000 fois moins brillante que le soleil. Il s'agit d'un phénomène photochimique assez compliqué, qui s'effectue dans la basse troposphère\* terrestre et qui produit des composés dont certains ont un pouvoir décolorant, notamment le peroxyde d'hydrogène, c'est-à-dire l'eau oxygénée. La dissolution de ce peroxyde dans les gouttes de rosée est assez lente et exige une forte hygrométrie. On comprend alors pourquoi le lent séchage de nuit est plus efficace qu'un séchage de jour en plein soleil. La nécessité d'une forte humidité est confirmée par la pratique, autrefois répandue dans les campagnes, d'arroser le linge mis à sécher !

Mais pour un pouvoir réel et explicable, combien de pouvoirs illusoire ? Combien de fausses relations ? On connaît, par exemple, la crainte des jardiniers de ce qu'ils appellent la lune rousse, crainte qu'exprime le célèbre dicton : « Gelée de lune rousse, de la plante brûle la pousse. » La lune rousse est celle qui débute en avril et finit en mai. C'est une époque où les jeunes pousses sont fragiles et où des gelées matinales peuvent encore survenir. Si le ciel est très clair, la lune brille magnifiquement, la terre se rafraîchit très vite dès la nuit venue, ce qui provoque un abaissement de la température qui peut aller jusqu'à la gelée. Si, au contraire, le ciel est couvert, la lune n'apparaît pas et la couverture nuageuse freine le refroidissement du sol qui devient moins redoutable pour la végétation. Ce ne sont ni la lune, ni sa lumière qui brûlent les jeunes plantes, mais la netteté de la lune et l'éclat de sa lumière sont les indices d'un ciel particulièrement transparent. Ce que le savoir populaire présente comme un rapport de cause à effet, la science l'explique comme deux effets d'une même cause.

La fausseté de deux croyances est démontrée par

ce que les mathématiciens appellent la fonction de corrélation : à savoir les accouchements plus nombreux à la pleine lune, et les changements de temps, à la nouvelle lune. Dans les deux cas les statistiques sont réalisées à partir de données objectives portant sur des périodes de temps très longues, et leur étude montre qu'il n'y a aucune corrélation entre ces phénomènes et la lune. Pourtant non seulement ces croyances persistent, mais dans le cas des accouchements c'est le personnel des maternités qui est le plus persuadé de la réalité de l'influence de la lune. On peut comprendre que de nombreuses personnes soient peu sensibles à une « démonstration » purement mathématique, mais, dans le cas du changement de temps en corrélation avec les phases de la lune, un raisonnement simple devrait suffire à en montrer la fausseté : les phases de la lune sont un phénomène absolu : lorsque c'est la nouvelle lune à Paris, c'est la nouvelle lune sur toute la terre. Or, si le temps changeait sur toute la terre en même temps, il y a longtemps que cela se saurait !

La croyance en un jardinage en harmonie avec les phases de la lune est entretenue par certaines revues. Aux recommandations liées à l'influence de la lune sur le jardinage, s'en ajoutent d'autres liées au rôle des étoiles qui préconisent les jours et les heures les mieux ou les moins adaptés aux travaux. Reste à savoir si, en comparant les résultats des jardiniers « célestes » avec ceux des simples jardiniers « terrestres », on constaterait une différence... D'autres publications, reprenant la tradition des almanachs, vont jusqu'à donner des prévisions astrologiques-météorologiques pour toute l'année. Même si elles se contredisent les unes les autres, il est évident qu'elles voient juste quelques jours par an, ce qui suffit à confirmer les certitudes de leurs adeptes ; comme le

soulignait Voltaire : « les astrologues n'ont pas le privilège de toujours se tromper. » La plupart de ces croyances prétendent s'appuyer sur un phénomène bien établi, les marées, pour lesquelles on a remarqué dès l'Antiquité la relation avec la lune. La lune est la maîtresse des marées... avec le soleil. C'est l'action conjuguée de la lune et du soleil qui règle le grand mouvement oscillant des océans, mais le soleil y contribue que pour un tiers. L'attraction luni-solaire déforme l'ensemble de la terre, la masse d'eau moins visqueuse que la croûte terrestre est plus déformée : certains interprètent ce phénomène en disant que la lune attire l'eau. Certes, mais elle ne l'attire pas plus que toute masse située dans son champ gravitationnel\*. Et les plantes, étant essentiellement composées d'eau, l'eau qu'elles contiennent subit l'attraction lunaire, justifiant ainsi les croyances sur les montées de sève et autres poussées de racines, mais pas plus que le sol dans lequel elles poussent. La lune ne se comporte pas comme une pompe à eau ou à sève. D'ailleurs on n'a jamais remarqué que des récipients pleins d'eau se mettent à déborder au rythme lunaire, si ce n'est dans une nouvelle d'Alphonse Allais où le héros est noyé un soir de grande marée par le débordement d'une aquarelle très réaliste qu'il avait eu la malencontreuse idée d'accrocher au-dessus de son lit.

La lune est un remarquable miroir nous renvoyant la lumière du soleil, mais comme le fait remarquer l'astronome Jean-Louis Heudier dans *Le Livre de la Lune* : « elle nous renvoie aussi parfois l'image de notre bêtise ».

### Les années à 13 lunes

« Année à treize lunes noires, on va s'en voir ». Les années à treize lunaisons seraient des années « sombres ». Le nombre de lunaisons dans une année est constant : il est égal à 12,37.

Ainsi, il y a onze jours appartenant à la 13<sup>ème</sup> lune. Le fait qu'une pleine lune ou qu'une nouvelle lune se trouve dans ces onze jours n'est qu'un effet du comptage et ne peut avoir aucune signification, le découpage des années étant totalement arbitraire, comme est arbitraire la phase de départ des lunaisons.

Si l'on souhaite accorder de l'importance aux phases de la lune, il faut remarquer qu'il y a forcément l'une des phases qui, dans une année civile, se reproduit treize fois : toutes les années ont treize lunes... tout dépend de la phase choisie pour le changement de lunaison. Toutes les années peuvent être à treize lunes et « sombres ».